

Les Allemands doivent livrer
aux Alliés toute leur artillerie
lourde.
Mais où sont leurs berthas ?

UN DÉBAT A LA CHAMBRE SUR LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.231. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

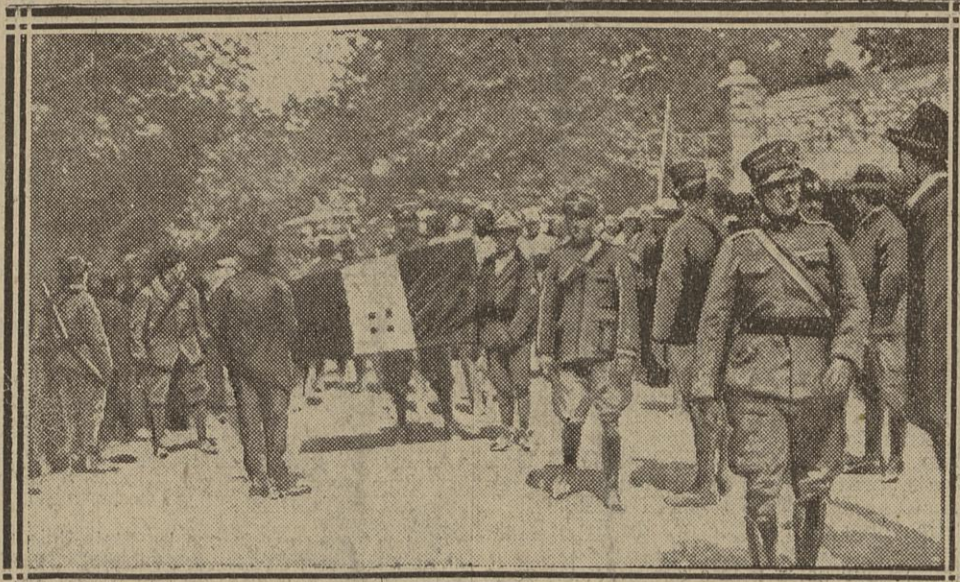
JEUDI
25
SEPTEMBRE
1919
Ce n'est pas par les
armes qu'on gagne les
esprits : c'est par l'amour
et par la générosité.
SPINOZA.

L'ENTRÉE DU COLONEL D'ANNUNZIO A FIUME

Les premières photographies arrivées hier soir à Paris



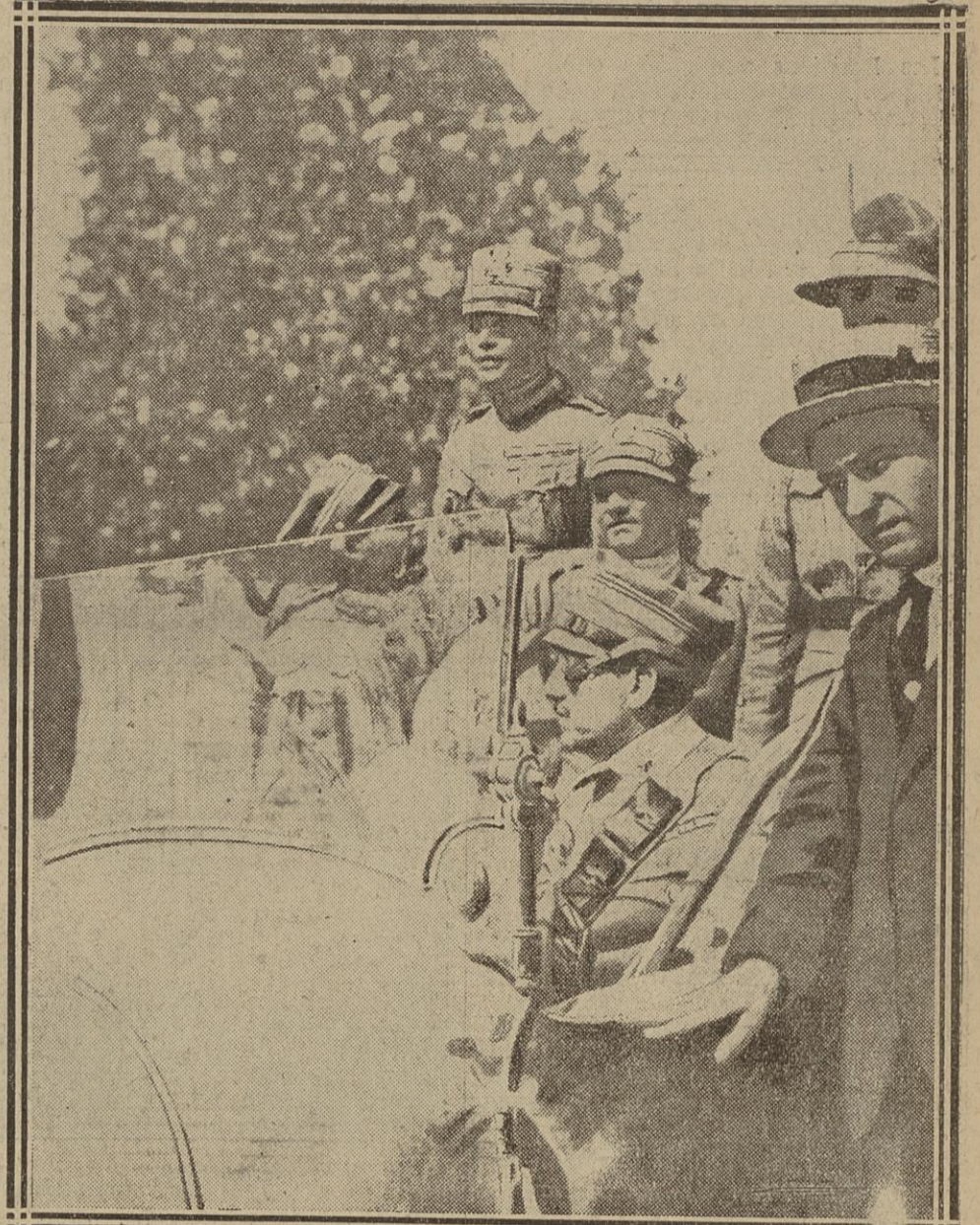
12 SEPT., 11 H. — L'AUTO DE D'ANNUNZIO PASSE LA FRONTIÈRE



12 SEPT., 11 H. — LES VOLONTAIRES PASSENT LA FRONTIÈRE DE FIUME



12 SEPT., 11 H. 1/2. — LE DÉFILÉ DES ARDITI ET VOLONTAIRES DE FIUME



12 SEPT., 11 H. 1/2. — D'ANNUNZIO FOULE LE SOL DE FIUME



12 SEPT., 12 H. — L'AUTO DE D'ANNUNZIO BOULEVARD DU 17-NOVEMBRE



12 SEPT., 15 H. — LES VOLONTAIRES GARDENT LES RUES DE FIUME



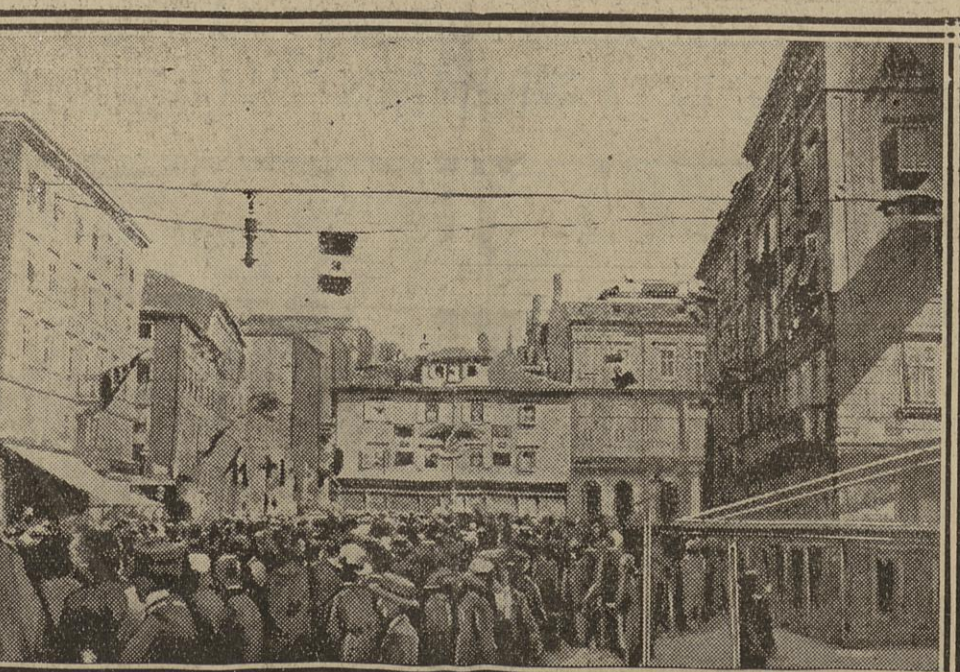
12 SEPT., 18 H. — LE CUIRASSÉ " DANTE-ALIGHIERI " NE REPARTIRA PAS



14 SEPT., 10 H. — LES TROUPES FRANÇAISES S'EN VONT VERS SUSSAK



14 SEPT., 11 H. — CASERNE ANGLAISE ÉVACUÉE GARDÉE PAR LES ARDITI



14 SEPT., 14 H. — LA FOULE ENTHOUSIASTE SUR LA PLACE DANTE



14 SEPT., 15 H. — LE PONT QUI RELIE FIUME A SUSSAK EST GARDÉ

Voici, groupés dans l'ordre chronologique, les premiers instantanés arrivés à Paris de la romanesque expédition de d'Annunzio à Fiume. Ils nous montrent d'abord le dictateur en uniforme de colonel et ses partisans arrivant à la frontière de l'Istrie et foulant pour la première fois la terre qu'ils viennent conqué-

rir. Les contingents alliés sont partis, et dans la ville en fête on acclame d'Annunzio, ses arditi et ses volontaires, dont le nombre augmente rapidement. On remarquera sur l'une des photos le pont, gardé militairement, qui sépare la ville de Fiume proprement dite du faubourg purement yougo-slave de Sussak.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

AU LENDEMAIN DE L'ÉQUIPÉE DE FIUME

“CE QU'A FAIT D'ANNUNZIO JE VOULAIS LE TENTER” NOUS DIT LE GÉNÉRAL GARIBALDI

La situation en Italie est très grave, ajoute le grand ami de la France.

Les journaux italiens annonçaient, avant-hier, que le président du Conseil, M. Nitti, avait chargé le général Peppino Garibaldi d'une mission à Fiume, auprès de Gabriele d'Annunzio. Le général Garibaldi, au contraire — est venu à Paris hier pour assister à la cérémonie qui aura lieu dimanche, aux Invalides, en l'honneur des volontaires étrangers qui se sont battus pour la France.

C'est que, en effet, ce beau soldat, que nous sommes allé voir hier soir à l'hôtel où il est descendu, aura droit, dimanche, à une place d'honneur aux Invalides. Petit-fils du grand Garibaldi, qui seul avec quelques milliers de compagnons représenta, en 1870, l'aide de l'Europe à la France, il fut, avec ses cinq frères, un des premiers à s'engager au mois d'août 1914. Deux de ses frères tombèrent au champ d'honneur. Les Garibaldiens se battirent en héros dans les Argonnes. Et lorsqu'en 1915 l'Italie intervint à son tour dans la guerre le général Peppino Garibaldi continua à se battre, à la tête de sa brigade des Alpes, qui se couvrit de gloire, d'abord dans le Trentin, ensuite à la Montagne-Ge-Bigny.

Nous avons demandé au général Peppino Garibaldi de bien vouloir nous dire son opinion sur la situation en Italie.

— Mes impressions peuvent se résumer en quelques mots, répondit le général. La situation en Italie est grave, très grave même. Bien plus grave, en tout cas, que l'on peut l'imaginer à l'étranger.

Le peuple italien a été d'abord mécontent et déçu de l'accueil que toutes ses revendications ont reçu à la Conférence de la paix, et surtout de la manière avec laquelle on a traité le problème Adriatique, qui est, parmi tous les problèmes qui intéressent, celui qui le passionne le plus.

— Mais l'opinion française... — Je sais, interrompit le général, et toute l'Italie sait comme moi quels sont les véritables sentiments du peuple français, ainsi que ceux des peuples anglais et américains.

— Mais voilà, ajoute Garibaldi avec un sourire, ce que nous ne saisissons pas, il y avait la Conférence! Ah! si nous avions pu, la France aussi bien que l'Italie, ar-

ranger nos affaires ensemble, il y a longtemps que tout serait liquidé au mieux de nos intérêts et de nos sentiments!

— Et je suis, pour ma part, infiniment heureux de l'attitude très amicale que M. Clemenceau a prise à notre égard, relativement à la question de Fiume. Groyez bien que l'Italie tout entière partage ce sentiment de vive reconnaissance envers la France.

— Mais la situation en Italie? question-nous.

— Elle est d'autant plus sérieuse qu'il n'y a point d'homme ni de force capables d'empêcher le peuple — tout le peuple, y compris les syndicalistes — de vouloir s'engager dans une aventure, le gouvernement, lui-même, est avec le peuple.

— S'il en était autrement, il n'aurait plus à sa suite ni un soldat, ni un marin.

— D'Annunzio a derrière lui le pays, parce qu'au-dessus de sa personne se trouve le plus grand idéal national qui ait jamais agité un peuple de 40 millions d'habitants.

— D'ailleurs, je dois vous avouer que d'Annunzio n'a présidé de quelques jours, peut-être de quelques heures.

— Ce qui a fait, lui, je voulais le faire, moi, je comptais rentrer dans la ville aussitôt après le départ des troupes régulières italiennes. D'Annunzio ne sut pas résister aux appels pressants de nos frères fiumains — car les Fiumains sont Italiens, croyez-le bien — et il précipita les événements. Aujourd'hui, tout ce qui est italien ne peut pas ne pas être avec le grand poète de la péninsule.

— Mais ne craignez-vous pas que les socialistes officiels ne profitent de la circonstance pour créer des désordres? — Non. Cela leur serait impossible.

— Comment, dès lors, envisagez-vous l'avenir? — Il est difficile, à l'heure actuelle, de prévoir ce qui va se passer. Demain, jeudi, le conseil de la Couronne se réunira à Rome. Ce qui sera décidé, tous les Italiens seront prêts à l'exécuter. Nous attendons.

— Et le général Garibaldi, dont la voix a des accents un peu secs, presque de commandement, prononce ces derniers mots avec plus d'énergie encore.

L'ITALIE ATTEND AVEC ANXIÉTÉ LE RÉSULTAT DU CONSEIL DE LA COURONNE

Il n'est point douteux que la situation créée par l'équipée de d'Annunzio, à Fiume, ne s'aggrave chaque jour. Le gouvernement italien se trouve dans un embarras extrême en raison de l'unanimité qu'il rencontre dans l'armée et la marine en faveur des occupants de Fiume. Vainement, il a tenté de faire appel au sentiment du danger qui court l'Italie dans les circonstances actuelles; il se heurte à la sympathie générale provoquée, dans la péninsule, par le geste de d'Annunzio et de ses compagnons. Et, à ce sujet d'inquiétude, vient de s'ajouter le mécontentement causé par la méthode de temporisation à laquelle a eu recours le gouvernement.

Rien ne saurait mieux démontrer les soucis actuels du cabinet Nitti que la convocation du conseil de la Couronne, convocation qui n'a pas eu lieu depuis plus d'un demi-siècle, même à la veille du jour où l'Italie fit cause commune avec les Alliés et se jeta résolument dans le conflit mondial.

Récemment, l'Italie obtenait l'agrément, d'abord de M. Clemenceau, puis de M. Lloyd George à la formule de solution qu'elle proposait pour le problème de Fiume, solution qu'Excelsior fut le premier à signaler. Elle consistait à attribuer la ville à l'Italie et à internationaliser le port et les voies ferrées, de telle manière que le débouché économique nécessaire aux Yougo-Slaves soit réalisé. Il manque effectivement au président Wilson, s'il était donné la situation s'expliquerait immédiatement. Au contraire, dans le cas où l'avis du chef d'Etat américain ne serait pas conforme aux vœux du peuple italien, les plus graves conséquences seraient à envisager.

Le gouvernement italien a-t-il reçu la réponse des Etats-Unis? Les nouvelles à ce sujet sont contradictoires. Nous serons peut-être dix jours dans quelques heures, espérons qu'elle sera telle quelle puisse aider à l'apaisement de passions remuées prodigieusement en Italie par les événements de ces jours derniers. — JEAN MÉNEVAL.

Le conseil de la Couronne

ROME, 24 septembre. — La convocation du conseil de la Couronne a surpris les milieux politiques. C'est, en effet, un acte solennel dont on ne connaît pas de précédents dans la politique italienne, bien qu'il soit parfaitement constitutionnel, et qu'un grand nombre d'hommes politiques aient le titre de « conseillers de la Couronne ».

Quant à la date fixée pour le 27, on a dit qu'elle dépendait de la réponse de M. Wilson, qu'on attendait toujours et qu'on espère avoir à cette date.

Voici d'ailleurs la liste des personnalités qui prendront part à ce conseil de la Couronne: Le président du Conseil des ministres et les anciens présidents du Conseil Salandra, Luzzatti, Boselli, Giolitti, Sonnino et Orlando, le général Diaz, chef de l'état-major de l'armée; l'amiral Thaon de Revel, chef d'état-major de la marine; et le ministre de la Guerre, général Albricci, et le ministre de la Marine, amiral Senni.

Les présidents de la Chambre et du Sénat, MM. Marcora et Bonasi; les députés Sacchi, Modà, Barzilai, Bissolati, Perali et Todorini, représentant les différents groupes parlementaires. On croit, toutefois, que M. Turati, bien que personnellement disposé à intervenir, finira par s'abstenir, à la suite de la délégitimation que son parti prendra. On se rappelle que, lorsque M. Tilton prit le pouvoir et convoqua les chefs des groupes parlementaires, le groupe socialiste interdit à MM. Turati et Modigliani d'intervenir.

La situation ministérielle

ROME, 24 septembre. — On a parlé beaucoup ces jours-ci d'un désaccord Nitti-

Tiftoni. Ce dernier n'aurait pas caché son mécontentement pour l'attitude prise tout d'abord par M. Nitti vis-à-vis de d'Annunzio, lors de son premier discours; sa retraite à la Manzianna aurait eu pour but de marquer qu'il se désolidarisait du chef du gouvernement.

En ce qui concerne ce dernier point, nous pouvons assurer que l'interprétation de l'incident est inexacte. M. Tiftoni étant encore à Paris, et antérieurement à l'équipée de d'Annunzio, avait manifesté l'intention de se rendre pour deux ou trois jours à la Manzianna. Le ministre est d'ailleurs, comme l'on sait, déjà revenu à Rome.

Un conseil de cabinet à Belgrade

BELGRADE, 24 septembre. — Le Conseil des ministres s'est réuni hier, de 10 heures à midi, sous la présidence du prince régent.

Au cours de cette séance, M. Trumbitch a fait un rapport complet sur la question de l'Adriatique et sur la phase où cette question est arrivée.

L'amiral Cagni est parti pour Fiume

ROME, 24 septembre. — On mande de Turin à la Tribuna: « L'amiral Cagni est parti pour Fiume. Ce départ dément tous les bruits sur son refus. »

Un incident sur la ligne de démarcation

BELGRADE, 24 septembre. — On communique la dépêche suivante de Split: Ce matin, de bonne heure, un détachement italien, dont l'effectif n'a pu encore être établi, a franchi la ligne de démarcation, près de Tognire, accompagné de plusieurs automobiles blindées. Le détachement a pénétré dans Tognire et s'y est arrêté, après avoir attaqué une dizaine de soldats yougo-slaves, qui ont opposé une résistance acharnée. Nos troupes se sont alors portées à la rencontre du détachement italien, mais, on ne signalait encore aucune rencontre.

Deux vaisseaux de guerre américains sont partis pour Tognire.

L'amiral italien Milio a informé officiellement le commandant américain que le détachement se composait de mutins en fuite, qui agissaient de leur propre initiative.

L'opinion américaine

NEW-YORK, 24 septembre. — Un article publié par M. David Lawrens indique que le président, au cours des discours qu'il a prononcés, n'a pas spécifiquement mentionné les incidents de Fiume. D'une façon générale, il a averti ses auditeurs que si la Ligue des nations n'était pas prometteuse, mise en vigueur, il fallait s'attendre à des troubles sérieux dans la partie sud-orientale de l'Europe.

La souscription nationale

ROME, 24 septembre. — Les journaux annoncent que le capitaine Giullietti, secrétaire de la Fédération des travailleurs de la mer, a versé 50.000 lire à la souscription pour Fiume italienne.

Fox roux et blanc, portant collier provisoire, répondant au nom de Tobly, a été perdu par le propriétaire. Le rapporter 47, rue du Parc-de-Clagny, à Versailles, contre récompense.

LE CONFLIT DES MUSIC-HALLS

LES DIRECTEURS DE SPECTACLE REFUSENT DE N'ENGAGER QUE DU PERSONNEL SYNDIQUÉ

Quelle décision prendront les délégués du syndicat? Sera-ce la grève?

Le conflit, qui semble apaisé, pour le moment, dans les théâtres, va-t-il se ramener dans les music-halls? On dirait d'un incendie mal éteint, qui se rallume tantôt sur un point, tantôt sur un autre, suivant le caprice du vent...

Hier, les directeurs de music-hall se sont réunis, sous la présidence de M. Dufosse; MM. Combes, Léon Volterra, Derval, Franck, etc., l'assistaient. A l'unanimité, les directeurs prirent la résolution d'opposer à la demande du syndicat concernant l'exclusion du personnel non syndiqué un refus formel.

Les délégués de la Fédération du spectacle composant le comité intersyndical recurent la réponse suivante: — Nous pourrions discuter sur la question des salaires, sur la question du règlement intérieur. Mais nous nous refusons, à l'unanimité, à signer une clause quelconque qui nous obligerait à n'engager, dorénavant, qu'un personnel syndiqué, à l'exclusion de tout autre.

Les délégués de la Fédération du spectacle inclinèrent. Commencée à 5 heures, l'entrevue prenait fin à 5 h. 5.

Sera-ce la grève?

Nous avons pu joindre M. Combes, à l'issue de la réunion. — Notre décision est irrévocable, nous a-t-il dit. Et nous nous attendons à la guerre, si elle y a, avec sérénité. Nous ne tolérerons pas que, sous un régime de liberté, on nous impose une telle servitude, un tel système d'oppression à l'égard d'employés que nous avons depuis quinze ans travaillés si durement, après-demain, la Fédération du spectacle déclare la grève?

— La grève perlera-t-elle, qui attendra nos établissements à l'improviste, d'un après l'autre? Oui, je sais. Eh bien! nous nous y attendons, déclare M. Combes. Nous jouerons quand même, avec des moyens de fortune!

Que va faire la F. S. ?

Les délégués de la Fédération du spectacle, MM. Bary, Legris, Campana, Kieffer, Watson, ont tenu, aussitôt après leur entrevue, une conférence. Une réunion, aucune décision n'a été prise. De nouvelles conférences auront lieu aujourd'hui. Si l'on croit certains échos, on serait à la Fédération du spectacle, optimiste, quant à l'issue du conflit: « Les directeurs refusent... mais ça s'arrangera! »

Les directeurs de théâtre

Le bruit courait également, hier, que huit directeurs de théâtre seraient décidés à ne pas suivre l'Amicale des directeurs dans la voie où elle s'est engagée, et se refuseraient à exécuter les décisions des directeurs. Les directeurs feraient connaître leur intention samedi à la prochaine réunion des directeurs. Une scission parmi eux serait donc imminente. Pour l'instant, les deux présidents des associations de directeurs de théâtre, l'Amicale des directeurs et l'Association des directeurs, MM. Alphonse Franck et Richemond, sont absents de Paris.

Denikine opère sa jonction avec les Polonais

BERNE, 24 septembre. — Le Bureau des pressions polonaises annonce que l'armée Denikine a fait sa jonction avec l'armée polonaise, près de Kerostene. La rencontre des deux troupes a eu un caractère entièrement amical.

Les grèves à l'étranger

PITTSBURG, 24 septembre. — Le secrétaire de la Fédération ouvrière de l'acier annonce que le nombre des grévistes est de 327.000.

NEW-YORK, 24 septembre. — La grève des aciéries est stationnaire; les usines sont complètement arrêtées à Youngstown (Ohio). Quelques désordres se sont encore produits; quatre hommes ont reçu des coups de couteau, ce matin, à Cleveland, au cours d'une bagarre entre grévistes et non grévistes.

La grève de l'acier devant le Sénat américain

WASHINGTON, 24 septembre. — La commission du travail du Sénat se propose d'examiner l'accusation formulée au Congrès contre la grève actuelle dans des mines de l'acier, qui aurait à sa base des motifs beaucoup plus dangereux que le syndicalisme et que quelques membres du Congrès ont décrié comme la première escarmouche de la guerre industrielle et le prélude possible d'une plus grande guerre entre le capital et le travail.

Menace de grève des mineurs américains

CLEVELAND, 24 septembre. — Au cours d'une réunion, les travailleurs des mines ont adopté à l'unanimité le rapport qui a été présenté sur les tarifs des salaires qui préconise pour les Etats de l'Illinois, de l'Ohio, de l'Indiana et de l'Ouest de la Pennsylvanie une augmentation de 60.070, la journée de six heures et cinq jours de travail par semaine; les dimanches et jours fériés devront être payés le double. La grève générale devra être déclarée le 1^{er} novembre si ces conditions ne sont pas acceptées auparavant. La réunion des travailleurs des mines, qui aura lieu à Indianapolis, règlera la question des salaires pour les autres régions sur la même base.

La grève des cheminots anglais sera peut-être évitée

LONDRES, 24 septembre. — Le cabinet a discuté longuement, cet après-midi, la situation créée par la menace de grève des cheminots de fer. Il est possible que de nouveaux entretiens aient pour résultat d'éviter le conflit.

Une communication adressée par l'Union des cheminots, à l'issue de la réunion du cabinet, fait remarquer qu'un malentendu semble exister sur le maintien des salaires payés pendant la guerre.

LES CONTES D'EXCELSIOR LE COBAYE ar HENRI DUVERNOIS

Le docteur Emieu ne se trouvait à l'aise que dans son laboratoire. Il arrivait de bon matin, endossait sa blouse blanche avec une sorte de volupté et se coiffait d'une calotte noire qui lui donnait l'aspect d'un vieux savant, bien qu'il n'eût guère dépassé la trentaine. Il avait vu bien des fois la mort de près; cela ne le rendait pas moins timide en face des hommes. Ainsi il comptait ses expéditions sur la rive droite, et il en revenait toujours éfaré. Dans les restaurants, il appelait les garçons « monsieur », acceptait la plus mauvaise place qu'on lui désignait, et avalait sans protester le poisson douteux, les fruits piqués et le vin suri. Une fois, des amis l'avaient entraîné à une soirée de fox-trot. Il en gardait le même souvenir que de son premier contact avec les fous, à l'asile de Bicêtre.

C'est dire quelle fut sa stupeur, quand, par ce bel après-midi d'automne, il se vit choisi comme confident par son collègue Mutande. — On travaille, hein! fit Emieu avec anxiété, car il prévoyait une conversation étrangère à la science.

— Je ne peux plus travailler, répondit Mutande, je suis affreusement malheureux.

— L'estomac? — Non. Le cœur, j'aime.

— Cela n'a rien de triste... — Et je ne suis pas aimé.

— Ne tournez pas à la romance... — Hélas! Vous n'êtes pas non plus à l'abri...

— Moi? Par exemple! Regardez-moi! Ai-je la touche d'un amoureux? — La barbe, la moustache, les cheveux du savant révélaient une complète insouciance. Il était un peu voûté. Il portait des lunettes.

— Ecoutez, Mutande, je vais vous donner un bon conseil: bêchez ferme, ne voyez plus jamais cette personne.

— Elle va venir. — Ici! Elle s'intéresse donc?... — Elle va aux Salons sans s'intéresser aux tableaux; elle lit sans s'intéresser à la littérature; elle suit les courses sans s'intéresser aux chevaux, et elle se laisse courtiser sans s'intéresser à l'amour. Elle a manifesté le désir de me voir dans l'exercice de mes fonctions. Je ne vous cacherais pas que j'ai un faible espoir d'apparaître ici plus à mon avantage que dans un bal...

— Elle danse! — Bien entendu. — J'ai assisté une fois à un bal; cela m'a paru terrifiant; une sorte d'incohérence gelée... — Emieu... — Mon ami...

— Au cours de sa visite, il se peut que vous soyez amené à parler de moi. Quoi que vous pensiez, par charité, mettez-moi sur un piedestal, Elle sait que vous êtes célèbre. Ce que vous lui direz de moi l'impressionnera, et vous me rendrez un immense service. Elle s'appelle Mme Ostade. C'est une veuve, du meilleur monde, toute jeune.

— Je ferai mon possible, je vous le promets, bien que je n'aie pas l'élocution facile... A votre place, Mutande, je solliciterais une mission à l'étranger. L'amour n'est pas fait pour nous. C'est une distraction d'oisifs, et le pire des niveleurs: il grandit les petits et il abaisse les grands. Sauvez-vous! Etes-vous décidé à faire votre toilette toute la matinée.

Alphonse XIII à Bordeaux

BORDEAUX, 24 septembre. — Le roi d'Espagne, qui, pendant toute la durée des hostilités, n'était pas venu en France, est arrivé ici, inconnu, en automobile, ce soir, à 20 heures, venant de Saint-Sébastien; il était accompagné de M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne à Paris, et de son aide de camp, le lieutenant-colonel Carol.

Le but de ce voyage est une consultation du professeur Mouré, avec lequel le roi a été, ce soir, dans la plus stricte intimité.

Nous allons recevoir du charbon américain

LE HAVRE, 24 septembre. — Les vapeurs Adeline, Assenecke, Wakafna, Bologne et Cottonpland sont en route pour le Havre, où ils arriveront incessamment. Ils apportent du charbon américain.

Armistice ukraino-polonais

ROME, 24 septembre. — On apprend de source sûre qu'un armistice de trente jours vient d'être signé entre l'Ukraine et la Pologne; on espère que les pourparlers se poursuivront ultérieurement. Il est probable que M. Mazowiecki, qui se trouve actuellement à Bucarest, où il négocie l'accord avec la Roumanie, se rendra à Varsovie.

Les Alliés et les pays baltes

STOCKHOLM, 24 septembre. — Suivant une dépêche reçue de Reval, les représentants de la commission alliée ont signé avec les nouveaux Etats baltes que leur indépendance ne pourrait pas être reconnue par la Conférence de la paix si ces Etats traitaient avec les bolcheviks.

Aux Etats-Unis

Le traité devant le Sénat WASHINGTON, 24 septembre. — Le Sénat américain a adopté, par 42 voix contre 40, une motion de M. Lodge défendant jusqu'à mardi prochain l'examen de l'amendement républicain au traité de paix. On considère ce vote comme un indicatif sur la chance des deux partis en présence.

NOUVELLES BREVES

— Une prise d'armes aura lieu aujourd'hui, à 14 h. 30, aux Invalides, pour une remise de décorations.

— M. Clemenceau a reçu, hier matin, à la présidence du Conseil, M. Millerand, haut commissaire de la République en Alsace-Lorraine.

— La commission de la marine de guerre a approuvé, hier, le rapport de M. Boussenois sur les incidents du 1^{er} décembre 1916 en Grèce, rapport dont elle a décidé l'envoi au ministre de la Marine.

— Hier, à 3 heures du matin, un incendie s'est déclaré dans une hallerie, 97, route d'Orléans, à Montreuil; 1 million de dégâts.

— Un incendie a détruit une partie des Magasins généraux, à Aubervilliers, 47, avenue Victor-Hugo.

— Le service de répression des fraudes a mis à la disposition de M. le juge d'instruction Chezelais trois nourrisseurs de balneaire qui vendent du lait de ramassage au lieu du lait frais, c'est-à-dire 1 fr. 10 au lieu de 75 centimes.

— Deux indigènes, Aouina Sliman et Assoul Mohamed, ont été exécutés à Alger, hier matin.

des visites tout l'après-midi, et à courir les réunions le soir? Il n'y a de possible pour nous qu'une humble compagnie, comme celle de notre collègue Aiguillon, par exemple. On parle un peu d'amour pendant les fiançailles, comme on met un brin de laurier dans le pot-au-feu. Et ensuite c'est fini. Un petit effort de volonté, que diable! Ne prenez pas la funeste habitude de souffrir. Je ne fume pas, parce que je n'ai jamais essayé de fumer. Trouvez une autre distraction: les échecs, tenez; il paraît que c'est passionnant.

La voila. Et Mutande, bouleversé, introduisit dans le laboratoire une jeune femme blonde jusqu'à l'exagération, exquise ment vêtue, et qui répandait un parfum délicieux. Elle fit de grands compliments à Emieu, qui en rougit, et qui résolut de se débarrasser immédiatement de la mission dont il était chargé:

— Nul, déclara-t-il, n'était mieux désigné pour vous piloter ici que mon excellent ami Mutande. Mutande est un sujet hors ligne, madame; je ne crains pas de le dire devant lui, car il est trop modeste. Ses études le placent au premier plan...

— Mais Mme Ostade ne l'écoutait plus. Elle regardait une petite bête qui s'agitait dans un bocal.

— Qu'est-ce que c'est, mon Dieu? Quelle horreur! — Une souris sans poils.

— Elle a l'air d'un hippocampe! Un vrai cauchemar! Et là, dans ces cages? — Des cobayes.

— Oh! les pauvres!... les pauvres!... Qu'ils sont gentils! — Ils sont très bien soignés, hasarda Mutande.

— Taisez-vous! intima la jolie veuve. Elle prit un cobaye dans ses bras, le caressa doucement: « Comme c'est chaud!... Comme c'est doux!... Son cœur bat... N'ait pas peur, mon trésor; je suis une amie, moi!... Mon trésor... Mon pauvre petit chéri... » Elle dit, et baïsa le cobaye sur la tête et sur le dos; puis elle le replaça dans sa cage, et conclut: « C'est trop triste, tout ça!... Je suis folle des animaux... Alors quand je pense que va être le sort de ceux-là!... Mais je suis bien contente, tout de même, d'avoir visité un laboratoire. Maintenant, je sais ce que c'est. Vous avez ici une lumière ravissante... Il faut que je m'en aille... Ne vous dérangez pas, surtout: votre temps est trop précieux. Monsieur Mutande, je vous défends de bouger... Est-il drôle avec sa blouse!... Je suis enchantée... Au revoir! Au revoir!... »

Mutande et Emieu restaient seuls. Ils respiraient encore le parfum de la disparue. Et ils étaient accablés par une sorte de morne enchantement. Un élève entra qui venait choisir un sujet d'expérience. Il alla droit au cobaye que Mme Ostade venait de caresser.

— Je prends celui-là, patron? — Non, murmura Emieu, non... pas celui-là!

Alors Mutande gémit: — Vous voyez bien!... Même vous!... Même vous!... Alors, comment voulez-vous que je lute?

Et il éclata en sanglots.

Henri DUVERNOIS.

Les formalités du mariage

Le Journal officiel publie une circulaire du ministre de la Justice précisant les dispositions des lois votées en vue de simplifier les formalités du mariage.

Le délai de publication est ramené à dix jours.

Lorsque le futur époux se marie pour la seconde ou la troisième fois, s'il a plus de vingt et un ans révolus il n'a plus besoin de produire l'acte de consentement ou la preuve du décès de ses père et mère.

Pour ceux qui se marient pour la première fois étant âgés de vingt et un ans à trente ans, le délai consenti à la notification par notaire, qui était jusqu'ici de trente jours, est réduit à quinze jours.

Deux témoins au lieu de quatre suffisent pour la célébration.

Les primes aux militaires indigènes de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, vient de soumettre à la signature du président de la République un décret déterminant les taux et conditions d'attribution d'une indemnité fixe de démobilisation et d'une prime proportionnelle au temps de présence sous les drapeaux aux militaires indigènes de l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie) et du Maroc.

La prime de démobilisation est de 250 francs pour les militaires ayant servi pendant trois mois au moins hors de leur pays d'origine; elle est, pour les autres, ramenée à 100 francs.

La prime supplémentaire mensuelle est de 5 ou 10 francs, suivant les cas.

Le même décret fixe les taux et conditions d'attribution du pécule aux familles de ceux de ces militaires qui sont décédés ou disparus.

Les carnets de pécule, complétés à 500 francs, sont réglés aux ayants-droit dans les mêmes conditions que pour les troupes métropolitaines.

La grève des boulangers s'étend dans le Var

DRAGUIGNAN, 24 septembre. — La grève des ouvriers boulangers s'est étendue à Draguignan et aux bords environnants. Elle est maintenant déclarée à Draguignan, Toulon, La Seyne, Hyères et toutes les agglomérations importantes du département.

M. Bazin, préfet du Var, a réuni les patrons et les ouvriers, mais aucune entente n'a pu s'établir.

Les patrons travaillent par leurs propres moyens et avec le concours de matelots et soldats boulangers.

La boxe à la salle Wagram Voici les résultats des matches disputés, hier soir, à la Salle Wagram: Match Julliard contre Borot. — Borot abandonne à la troisième reprise, et Julliard est déclaré vainqueur. Match Dupré-Lewis. — De Ponthieu, ayant été blessé à l'œil à l'entraînement, est remplacé par Dupré, qui bat Lewis, par knock-out, au cinquième round. Dupré a accordé une revanche à Lewis.

AROME PATRELLE Donne au boudoir 600 exeurs à belle couleur dorée

On a ouvert de nouvelles baraques Vilgrain

Diaporants approvisionnements

On a ouvert de nouvelles baraques Vilgrain

Diaporants approvisionnements

On a ouvert de nouvelles baraques Vilgrain

Diaporants approvisionnements

On a ouvert de nouvelles baraques Vilgrain

Diaporants approvisionnements

On a ouvert de nouvelles baraques Vilgrain

Diaporants approvisionnements

On a ouvert de nouvelles baraques Vilgrain

Diaporants approvisionnements

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LA MODE AU THÉÂTRE

Les théâtres rouvrent les uns après les autres, nous conviant soit à des reprises, soit à des pièces nouvelles. Aux répétitions générales, on retrouve les figures qu'on connaît; on se questionne sur ses vacances, on se félicite sur sa bonne mine. Pour les femmes, on se surprend à habiller les interprètes. A ce point de vue, *Amour, quand tu nous tiens*, la nouvelle pièce de l'Athénée, a été un vrai succès. On avait vu tant de robes déshabillées, cet été, à Paris, et on avait eu l'impression que ces robes, sans exagération de décolleté ni d'écourté, sans point, sans retroussis, sans crinolette et sans vergerin ont valu à Madeleine et Madeleine... un succès de plus.

Leurs premiers succès datent seulement de quelques semaines. Au jour de « l'ouverture », au début d'août, les souples mannequins nous montrant une silhouette nouvelle ont étonné l'abond, et ont ravi tout de suite les privilégiés conviés à cette inauguration. Parmi les robes étrangères et parmi les Parisiennes, cela a été un réel enthousiasme pour cette ligne renouvelée de l'antique que proposaient Madeleine et Madeleine. L'autre soir, à l'Athénée, c'était la première apparition sur la scène de la nouvelle silhouette, et les déhants au théâtre de ses créatrices. Le succès a été énorme, et la nouvelle maison des Champs-Élysées, a conquis, ce soir-là, celles qui ne connaissent encore que par des « on dit ». Mlle Soria nous a montré une robe très déshabillée, en souple lainage beige, avec une ceinture drapée se retroussant derrière en un tour de main; puis un corset en mousseline et satin orné de dentelle et de tulle; et une robe de chambre en tulle, qui avait l'air d'être une robe de chambre d'artiste, pour qui cette pièce fut un succès, nous a encore montré une longue robe de chambre de crêpe blanc brodée de jaune, avec une bande de panéla formant ceinture et une distinction et d'une nouveauté incontestable. Quant à Mlle Janine Roncey, dans son rôle de jeune fille, elle porte une adorable robe de taffetas rose garnie de volants, avec mancherons de tulle, complétée d'un manchon de roses et d'éléments assorti à la robe. Une pimpante robe de chambre blanche, dont la jupe, plissée devant, est retroussée derrière en une ligne très nouvelle, habille, à l'autre acte, la séduisante Denise; cette robe est simplement garnie de gros motifs de broderie d'or et de toile cirée. Dérivée par le détail toutes ces toilettes semblent impossibles, tant la place, ici, m'est mesurée. Chacune d'elles fourmille d'idées neuves, et apporte une précieuse documentation à toutes les chroniques de mode affirmant le succès de la tendance nouvelle. Beaucoup de femmes ont gardé une ligne fine et des robes sans amples, il y a plus de chances que nous portions ces robes drapées que des robes raides par des corolles... — JEANNE FARMANT.



Robe de taffetas rose garnie de volants et de tulle, portée par Mlle Roncey. — Robe de serge blanche garnie de larges motifs de broderie or et de toile cirée. — Robe de satin orchidée et mousseline du même ton, portée par Mlle Soria. — Robe de burella beige garnie d'argandis; ganses d'or et ceinture de bijouterie. — Robe de crêpe blanc brodé de jaune. Ceinture de panéla jaune posée très bas.

TOILETTES DE "AMOUR, QUAND TU NOUS TIENS!" CRÉÉES PAR MADELEINE ET MADELEINE

TOILETTES D'AUTOMNE

Sans transition, l'automne, avec ses nuits froides, sa gelée blanche, qui fane les fleurs du jardin, son brouillard humide, qui rougit la vigne vierge, a succédé à l'été chaud et ensoleillé. Quand on est à la campagne, loin de sa couturière, on s'émiette dans un de ces gols si confortables qu'on a faits cet été. Mais, si l'on est à proximité de Paris, on trouve bien estivale la petite robe de foulard ou la robe de gabardine, et, dès maintenant, on sent le besoin d'une robe plus douillette. Les fourrures sont très chères; pour en restreindre l'emploi, la mode nous apporte, cette année, les encolures montantes ou ouvertes à volonté. Cette mode va éviter quantité de maux de gorge à celles qui sont délicates. Voici une robe charmante à porter en taille pour le moment, et qui conviendra parfaitement pour un déjeuner ou un thé. Robe de duvetine chaude. Quand l'hiver rendra mois et peau de daim, le grand manteau indispensable, elle sera parfaite également, surtout si elle est assortie, comme teinte, à la doublure de ce manteau. Elle est en duvetine d'un joli ton chamois, brodée de grosse soie formant motif sur le devant du corsage et sur les poches. Ces poches sont doublées de peau de daim; la même peau de daim forme un petit gilet avec col entonnoir souple et enveloppant. L'ensemble, très chic et très nouveau, a été croqué chez Vandelle, dont je vous ai déjà parlé il y a quelques jours. Depuis le début de la saison, le succès de cette maison n'a fait que s'affirmer, et ses modèles, très grande couture et très parisiens, justifient ses succès. C'est le moment où, loin de leurs fournisseurs habituels, les femmes commencent à constater avec effroi « qu'elles n'ont rien à se mettre ». Chaque jour, la liste s'allonge des courses indispensables qu'il faudra faire dès le retour à Paris. Avant n'importe quoi, un bon corset est indispensable, car les robes à taille, plus que la robe chemise, demandent autre chose que la petite ceinture qu'on portait cet été. La gaine Parabère, en tricot de soie, qui modifie le corps sans qu'on la devine, est l'idéal, avec la mode actuelle. La plupart des grands couturiers la recommandent à leurs clientes comme devant le mieux s'adapter aux toilettes nouvelles et les mettre réellement en valeur. — J. F.



VANDELLE



Gaine Parabère

importantes. Les décors de l'Hérodiade ont été commandés au peintre Bertin. La reprise du *Prince d'Aurec*. Les principaux rôles ont été distribués à Mlle Cécile Sorel, à MM. Jacques Fenoux, Siblot, Léon Bernard, de Max et à M. Paul Capellani, qui débutera dans la pièce de M. Henri Lavedan.

Ensuite viennent : *Le Repas du Lion*, de M. François de Curel; *Les Chânes*, de M. Georges Bourdon, avec Mme Weber; *Les Grands Garçons*, de M. Paul Géraldy; la reprise du *Parion*, avec Mmes Bartet, Marie Leonie et M. Raphaël Duflot.

A l'occasion du centenaire d'Emile Augier, M. Emile Fabre procédera à la reprise des *Effrontés*, avec les costumes du second Empire.

Pour la première soirée d'abonnement, et pour en marquer la renaissance, M. Emile Fabre a décidé d'organiser pour le mardi 4 novembre une soirée de gala. En plus de la suite, les abonnés auront la primauté des œuvres nouvelles et des reprises, avec des interprètes qui seront particulièrement choisis et grouperont les succès d'emploi.

Opéra-Comique. — La première représentation de *Gismonda*, opéra en quatre actes, musique de M. H. Février, aura lieu le dimanche 6 octobre, à 1 h. 1/2.

Théâtre National de l'Odéon. — L'Artiste sera donnée dimanche, en soirée. Mlle Pauline Andréa fera sa rentrée dans le rôle de Rose Mammi. M. Berley, récemment revenu des armées, jouera, pour la première fois, le rôle de l'Equipage.

Conservatoire. — Voici les dates de clôture des listes d'inscription pour les concours d'admission : Instruments à vent (bois), mercredi 8 octobre, à 16 heures; instruments à vent (cuivre), jeudi 9, à 16 h.; contrebasse, alto, violoncelle (classes supérieures), vendredi 10, à 16 h.; violon (classes supérieures), lundi 13, à 16 h.; violoncelle (classes préparatoires), vendredi 17, à 16 h.; piano (hommes, classes supérieures), mardi 20, à 16 h.; piano (femmes, classes supérieures), mardi 21, à 16 h.; harpe (classes préparatoires), jeudi 27, à 16 h.; harpe et harpe électrique, mercredi 29, à 16 h.; piano (classes élémentaires), jeudi 30, à 16 h.; déclamation dramatique (hommes), lundi 4 novembre, à 16 h.; déclamation dramatique (femmes), mardi 11, à 16 h.; chant (hommes), lundi 24, à 16 h.; chant (femmes), mardi 25, à 16 h.

PETITES NOUVELLES — La reprise de *La Dame aux Camélias*, au théâtre Sarah-Bernhardt, avec Mme Michelle et M. Louis Gauthier, aura lieu le 3 octobre. — M. Jean-José Frappa et H. Dupuy-Mazuel ont écrit, en ce moment, pour Mlle Cora Laparcerie, une comédie en trois actes, intitulée : *Madame la France*. BRICHANTEAU.

MUSIQUE — Conservatoire Rameau, 8, rue de Stockholm (Paris), Direction Félix de Grange. Études musicales complètes. Rentrée des classes, 7 octobre. S. 8, rue de Stockholm.

VARIÉTÉS
ATTENTION!
car, malgré son succès triomphal
LE MARCHÉ D'AMOUR
n'aura plus que
5 REPRÉSENTATIONS

THÉÂTRE DE LA SCALA
LE PLUS GRAND SUCCÈS DE RIRE
POMAROL AU CRANI...
Vaudeville en 3 actes de H. Ripley-Jon et A. Bissac
MARCEL SIMON
GORRY, FAURENS, DUVALLES et LERVILLE
CAMILLE CALVAT et PAULETTE NOISEUX
MATINÉE SAMEDI, DIMANCHE, à 2 h. 1/2

CE SOIR
LA REVUE
FOLIES EN TÊTE
AUX
FOLIES-BERGÈRE

Femmes jalouses, n'apportez pas vos maris au **CONCERT MAYOL**, car, dans la 2^e version entièrement nouvelle de la **Revue très chichiteuse** de Léo Lelièvre et Varna, il y a les plus jolies femmes de Paris et les plus croustillants tableaux. Aujourd'hui, matinée et soirée.

ALCAZAR D'ÉTÉ. — Tous les jours, à 4 h. 30. *Thé Tango*. Le soir, grand Bal. 2 Jazz-Bands, 2 Bowling. Rendez-vous du « Tout Paris élégant ».

AERONAUTIQUE
Une mission hollandaise en France. — Le commandant des formations aéronautiques des Pays-Bas, le capitaine Hardenberg, et le lieutenant Labouchère, attaché à la légation de Hollande, sont actuellement en France; ils font un voyage d'études sur le développement de l'aéronautique française pendant la guerre, et sur les résultats pratiques auxquels sont arrivés nos constructeurs. Pendant ce voyage, dont la durée prévue est d'environ trois semaines, ils seront accompagnés par le lieutenant de Fleurieu, de la direction de l'Aéronautique, qui leur servira de guide.

AVIATION
La tentative de Poulain. — Gabriel Poulain tentera, mardi prochain, le prix Peugeot de 10.000 francs pour un vol de deux fois dix mètres en avion. Poulain qui, on le sait, brisa son appareil au départ, en aura, cette fois, deux à sa disposition.

L'aviation française aux colonies. — En outre du raid d'hydravion Saint-Raphaël-Dakar qu'il doit tenter prochainement, le lieutenant de vaisseau Le Franc, commandant le centre d'aviation maritime de Dakar, et l'enseigne de vaisseau Montrolay, son passager, effectueront un voyage d'études en Afrique occidentale, qui comprendra : 1^o le raid Dakar-Tombouctou; 2^o un raid Dakar-Ziguinchor (Casamance) et Conakry (Guinée) et retour.

Une nouvelle course d'hydravions. — Le Royal Aero Club de Grande-Bretagne a décidé d'offrir un prix de cinq cents livres sterling et un trophée d'une valeur de cent livres sterling pour une course internationale d'hydravions qui aura lieu dans les eaux du détroit de Solente et de Southampton, au cours de la dernière semaine du mois prochain.

En outre, le Royal Aero Club de Grande-Bretagne demandera, dès la première réunion, à la Fédération aéronautique internationale de décerner la coupe Schneider, prix de la récente course qui eut lieu à Bourne-mouth, à l'aviateur italien Janello, qui avait été disqualifié.

La commission du budget repousse le monopole des pétroles

La commission du budget a repoussé, hier, par quatre voix contre deux, le rapport que lui présentait M. Aubriot, sur le régime des pétroles, et qui concluait à l'institution du monopole.

Il y a lieu de rappeler qu'ayant eu, précédemment, à opter entre le régime du monopole et celui de la régie intéressée la commission avait adopté le principe du monopole et chargé précisément M. Aubriot du rapport qu'elle a repoussé hier. Il est donc possible que la commission n'ait pas dit son dernier mot sur la question.

En tout cas, M. Henry Bérenger, commissaire aux Essences, va être entendu à nouveau.

À la Jeune France
13 AVENUE DES
PARIS - TERNEZ
DES IMPERMÉABLES
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

LA Célèbre
POUDRE DE PERLES FINES
Teintes Classiques
Teintes Nouvelles Inédites.
Embellit Rajeunit
EN VENTE PARTOUT
PARFUMERIE LA PERLE
BARDIN & C^o
35, Boulevard des Capucines, PARIS.

Confitures & Conserve
Amieux-Frères
TOUS FRUITS
LÉGUMES
VIANDES
POISSONS
TOUJOURS A MIEUX
PRÉPARÉS DANS TOUTE LEUR FRAICHEUR, EXIGEZ LA DEVISE, COMME GARANTIE DE QUALITÉ

LA PARISIENNE élégante s'habille chez **NINO & C^o**
60, rue Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse.
Téléphone : Central 74-27

AU BŒUF A LA MODE
8, rue de Valois, 8
CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE
PRIX DISCRÈTS, BIEN JUSTIFIÉS

RENTÉE DES CLASSES
L'enseignement de
L'École Universelle
par Correspondance de Paris
permet de faire chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, les études suivantes :
Études primaires et primaires supérieures complètes.
Études secondaires complètes.
Préparation aux baccalauréats, brevets, C. A. P.
Préparation aux professorats, aux licences de lettres, sciences, droit.
Préparation à toutes les grandes écoles.
Préparation aux concours administratifs.
Préparation aux carrières industrielles et agricoles (diplômes d'ingénieur et de sous-ingénieur).
Préparation aux carrières commerciales (sténographie, dactylographie, comptabilité).
Aucun autre établissement d'enseignement ne peut faire état d'autant de succès que
L'École Universelle
dont les élèves ont été reçus par milliers aux examens et concours publics.
L'École Universelle
10, rue Chardin, Paris (16^e)
adresse gratuitement, sur simple demande, sa brochure explicative n° 19.

IMPERMÉABLES "SIDAL"
MARQUE DÉPOSÉE
CROIS SUPRÊME — Coupe Irréprochable — CRÉATION INIMITABLE
SÉRIES PRATIQUES pour Hommes et Dames en Gabardine
MODÈLES Haute Couture en sole caoutchoutée pour la Ville et le Théâtre, pour DAMES, FILLETES et ENFANTS
EN VENTE dans tous les Magasins de 1^{er} ordre
MAGASIN D'EXPOSITION et D'EXPORTATION, 5, Avenue de l'Opéra

BLOC-NOTES

— Avant de faire vos commandes, allez voir la riche collection de tailleurs, robes et manteaux, chez F. FRANÇOIS, 5, avenue Matignon. Ses prix sont très abordables.

— Vandelle, 11, rue du Quatre-Septembre, montre actuellement une collection très parisienne et très variée de modèles d'hiver.

— Les manches, qui n'offraient pas beaucoup de variété, ont des formes très différentes, cette année. Elles sont très souvent longues, mais de largeur fort variable. Les manches, droites sur le haut du bras, s'évasent à partir du coude, pour être reprises au poignet, et se terminent par un plissé; d'autres, évoquant le moyen âge, nous montrent une manche droite fendue presque à partir de l'épaule sur une longue manche très ajustée.

— Exquise nuance dans tous les tons, souplesse, brillant, abondance de la chevelure, tels sont les résultats obtenus par l'emploi des teintures L'ocensive HENNEXTRE, liquides ou en poudres, de H. CHARRIER, 48, passage Jouffroy.

— Avant de commander vos robes, voyez et commandez une gaine Parabère, 12, rue Tronchet (derrière la Madeleine). Si vous n'êtes pas à Paris, demandez-lui la plaquette illustrée de ses nouveaux modèles.

— Nous ne voulons plus nous passer de tricot; le voilà, maintenant, qui double nos manteaux. Car les doublures sont d'une fantaisie amusante sous la plupart des longues vêtements. Les uns sont d'une simplicité recherchée; d'autres, simplement douillettes et confortables. Les cachemires à grands rayures et les diersadors imprimés doublant les gros tissus sombres révèlent toute leur richesse lorsque s'entrouvre le manteau ou se retourne un pan de la cape.

— Puisqu'il est entendu que nous sommes toutes un peu coquettes, on comprend notre désir d'employer, de préférence à tous les autres, les *De-Frictions des Bénédictons du Mont Majella, Elixir, Poudre et Pâte*, puisqu'ils assurent la blancheur et la force de la dentition. Comme preuve d'authenticité: le nom de l'Administrateur, E. Senet, 26, rue du Quatre-Septembre, Paris.

PETITS CONSEILS
Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées, lorsque les lettres de demande seront accompagnées d'un timbre.

Élire. — Certaines personnes remplacent le savon par quelques gouttes d'alcali qu'elles versent dans un verre d'eau. Car pour se laver le visage il est inutile d'utiliser toute l'eau d'une grande cuvette. Après le nettoyage chaud il est excellent, par exemple, de se rincer le visage à l'eau glacée. C'est très tonifiant pour la chair.

Pauvreté. — Effacement rides, bouffissures yeux: Traitement. Christiane contre mandat de 11 fr. 50. Résultats extraordinaires à tout âge. Christiane Les Forges, 13, r. Washington, Paris.

Pâquerette. — Il suffit que vos plumes ne prennent pas l'air. Mettez-les dans un carton, mouillez-les fortement (poivre au grain), et n'y touchez que lorsque vous voudrez vous en servir à nouveau.

V. 2. 4. — La méthode est excellente, mais recouvrez vos confitures seulement le lendemain de la mise en pot et, en attendant, préservez-les soigneusement de toute poussière.

DENTISTE METROPOL
Specialiste de DENTERS
26, Bd. St-Denis. Réparations soignées en 3 heures

